AVIS. Nulle traduction de cet ouvrage ne pourra être faite sans l'autorisation expresse et par écrit des auteurs et de l'éditeur, qui se réservent, en outre, tous les droits stipulés dans les conventions intervenues ou à intervenir, entre la France et les pays étrangers, en matière de propriété littéraire.

FRAICHEMENT DÉCORÉE

A-PROPOS-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Par MM. CLAIRVILLE et JULES CORDIER

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du PALAIS-ROYAL, le 25 Juin 1853.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
POUPARDIN, le régisseur	MM. KALKAIRE.
FRÉTILLOT	LEVASSOR.
MARGUERITE	Mlle ALINE DUVAL.
UN ARCHITECTE	M. LACOURIÈRE.
Badigeonneurs, Tapissiers	

Nota pour MM. les Directeurs de province. — Voir les changements imprimés à la suite de la pièce, et qui en rendent la représentation facile sur les théâtres des départements.

Le théâtre représente le cabinet du régisseur : des affiches sur les murs, un bureau, un secrétaire, table, chaises et fauteuils ; une pendule sur la cheminée.

SCÈNE PREMIÈRE.

L'ARCHITECTE, LES BADIGEONNEURS, *ensuite* POUPARDIN.

CHŒUR DE BADIGEONNEURS.

Air de *Zanetta*.

En avant la brosse et l' plâtre,
Si le théâtre est ancien,
Pour restaurer le théâtre,
Amis, ne négligeons rien.

POUPARDIN, *entrant*. Eh bien ! Messieurs, eh bien ! y pensez-vous?.. Comment ! vous entrez dans la régie ! mais la régie n'est pas à réparer... nous ne réparons que ce que le public voit (1).

L'ARCHITECTE. Diable ! ce n'est pourtant pas beau ici.

POUPARDIN. C'est assez beau comme ça... Occupons-nous des réparations de la salle, et dépêchons, car je ne sais à quel saint me vouer... une fermeture, une réouverture, et rien de prêt... pas de pièce, pas de théâtre, rien..... Voyons, voyons, ne nous troublons pas... puisque vous êtes architecte, écoutez bien ; voici le problème à résoudre : Que tout soit frais, extrêmement frais, mais avec le mois de frais possible.

L'ARCHITECTE. Frais, sans frais... Oui, oui, le problème est difficile.

POUPARDIN. Il n'est pas insoluble... Ensuite, M. Grassot se plaint de la salle... l'étendue de sa belle voix ne franchit pas les limites du théâtre ; il faudra le rendre plus sonore.

L'ARCHITECTE. M. Grassot?

POUPARDIN. Non, le théâtre.

L'ARCHITECTE. Ah ! bien !

POUPARDIN. Ensuite, il faudra donner aux places plus d'ampleur, de confortable.

L'ARCHITECTE. Je les trouve très-bien, moi.

POUPARDIN. Le directeur aussi, mais le public, le gros public ne les trouve pas assez spacieuses...

L'ARCHITECTE. Rien de plus facile ; nous diminuerons le nombre des places, et, par ce moyen, nous pourrons les agrandir.

POUPARDIN. Mais vous n'y êtes pas du tout... il faut, au contraire, doubler le nombre des places tout en les agrandissant.

L'ARCHITECTE. Rien de plus facile ; nous rétrécirons les couloirs, que je trouve démesurément larges...

POUPARDIN. Du tout ; il faut agrandir les couloirs, agrandir la salle et agrandir les places.

(1) L'Ar. P.

L'ARCHITECTE. Rien de plus facile, nous ferons reculer les murs, et...

POUPARDIN. Mais non pas, les places ne doivent pas empiéter sur les murs, et les murs doivent rester à leur place.

L'ARCHITECTE. Diable! diable! diable!.. Enfin, je vais chercher.

POUPARDIN. Ah! j'oubliais... faites d'abord badigeonner tout le théâtre, surtout du côté de la rue Montpensier, et vous aurez soin de laisser tomber beaucoup de peinture sur les passants.

L'ARCHITECTE. Sur les passants?..

POUPARDIN. Oui, ça fait bien, c'est une réclame... Tous ceux qu'on rencontre vous demandent: Qu'est-ce qui vous a donc peinturluré comme ça?.. Alors, on répond : C'est le Palais-Royal qu'on remet à neuf... Ça fait très-bien.

L'ARCHITECTE. Monsieur Poupardin, vous êtes un grand homme. (*Aux ouvriers.*) Allons, Messieurs, suivez-moi; vous allez vous mettre au travail, et moi, je vais chercher la solution de mon problème.

REPRISE DU CHOEUR D'ENTRÉE.

En avant la brosse et l' plâtre, etc.

SCÈNE II.

POUPARDIN, FRÉTILLOT (1).

FRÉTILLOT, *qui s'est rencontré avec les badigeonneurs, entrant couvert de plâtre.* Mais, gâcheurs que vous êtes, prenez donc garde... je n'ai pas besoin d'être embelli, moi. (*Il s'époussette.*)

POUPARDIN. Quel est ce monsieur?

FRÉTILLOT. Saperlotte!.. je dois avoir l'air de Debureau.

POUPARDIN. Qui êtes-vous, Monsieur?

FRÉTILLOT. Et vous, Monsieur?

POUPARDIN. Moi, je suis Poupardin, le régisseur du théâtre.

FRÉTILLOT. Ah! très-bien!.. Eh bien! moi, je suis abonné du susdit théâtre... je me nomme Frétillot, ex-Californien..... c'est quand j'ai eu perdu ma fortune que j'ai loué une stalle dans votre salle pour m'habituer à la gêne.

POUPARDIN. Ah!

FRÉTILLOT. J'en ai encore des crampes dans les mollets... (*Changeant de ton.*) Ah çà, vous fichez-vous du monde?

POUPARDIN. Comment?

FRÉTILLOT. Vous voulez donc que je couche dans la rue?

POUPARDIN. Veuillez vous expliquer plus clairement.

FRÉTILLOT. Je crie pourtant assez fort, et il y a de quoi crier, sapristi! il y a de quoi... Figurez-vous, mon cher Monsieur, que je demeurais rue Montorgueil, sur le derrière de M. Lesage, célèbre pâtissier, lorsqu'on parla tout à coup de démolir ce pâté de maisons... V'lan! on me flanque à la porte... Je frappe rue de l'Arbre-Sec, pour me raccrocher aux branches; on m'ouvre, et il n'y avait pas six semaines qu'on m'avait ouvert, que la rue de Rivoli, qui voulait passer par là, me prie poliment de déménager... C'est bon, je file, et je roule ma bosse rue des Deux-Boules.

POUPARDIN. Enfin, vous voilà logé!

FRÉTILLOT. Que vous êtes jeune, Poupardin!.. La rue de Rivoli avait encore besoin de ma chambre et de ma cuisine, je redéménage et je m'en vais rue de la Fidélité... Je me dis: en voilà une enfin qui ne me manquera pas de parole. J'y étais depuis vingt-quatre heures, quand la rue de la Fidélité, qui était tombée amoureuse du chemin de fer de Strasbourg, se met à lui faire des ouvertures... Voyons, voyons, me dis-je alors, c'est des bêtises ; est-ce que je ne pourrai jamais reposer mes lares?..

Air de *Renaudin de Caen.*

Pour louer un appartement,
En tout lieu la foule se rue,
Et l'on couchera dans la rue
Faute d'avoir un logement.
Le badaud qui toujours musarde,
Va, regardant les écriteaux,
Ainsi qu'au Musée on regarde
Les Vanloos et les Murillos.
Maintenant on loue au portier
Sans dire comment on se nomme,
Qu'importe qu'on soit honnête homme,
L'important, c'est qu'on soit rentier.
Pas de gîte sans numéraire,
Et, pour le prix d'un corridor,
En d'autres temps, un locataire
Eût acheté la Maison d'Or.
Sur le taux d'un riche salon
Nous payons une chambre nue,
Et, si la hausse continue,
Il faudra loger en ballon.
C'est pour cela qu'à l'Hippodrome,
Un monsieur vient, dernièrement,
D'essayer de nous montrer comme
On dirige son logement;
Mais, contrarié dans son vol,
Ce trop malheureux locataire
S'est tout à coup logé par terre!
Même au dessous de l'entre-sol!
Le capitaliste s'installe
En capitalisant en gros;
Pour loger dans la capitale
Il faut avoir des capitaux.
Pour louer un appartement, etc.

J'achevais ces réflexions pénibles, quand mes yeux se portèrent sur une des colonnes du boulevard, vous savez...

Digitized by Google

POUPARDIN. Oui.

FRÉTILLOT. Je regardais les affiches des théâtres. On jouait ce soir-là au Palais-Royal, *la Chambre à deux lits*, et *Habitez donc votre immeuble!* A cette vue, je me vocifère à moi-même : Voilà ce que je cherchais. Sur ce, je vais trouver la buraliste, et je la prie de me louer une chambre avec balcon. (*Se reprenant.*) Non, une stalle de balcon à l'année.

POUPARDIN. Dans notre théâtre, ici ?

FRÉTILLOT. Je me croyais sauvé!.. Le Palais-Royal, me disais-je, est à l'abri des réparations... sa coupole est majestueuse, ses stalles sont vastes et aérées ; et en louant une stalle à l'année, j'y passerai mes jours et mes nuits.

POUPARDIN. Dans une stalle !

FRÉTILLOT. C'est-à-dire, dans deux stalles, car, il faut vous dire que je suis accompagné d'une jeune fille, un ange, Monsieur, qui se destine à la carrière du théâtre, dont elle a puisé chez vous les premières notions, en voyant jouer vos pièces fines et spirituelles !

POUPARDIN. Et que m'importe... Comment ! c'est quand tout nous manque à la fois, que nous n'avons pas une seule pièce pour ouvrir le théâtre...

FRÉTILLOT. Vous n'en avez pas besoin, Monsieur... engagez-nous, moi et ma compagne...

POUPARDIN. Que je vous engage?..

FRÉTILLOT. Nous possédons une foule de moyens de faire de l'argent sans pièce et sans auteurs...

POUPARDIN. Sans pièce et sans auteurs !.. Ah! par exemple !..

FRÉTILLOT. Vous en doutez, Monsieur; mais aujourd'hui l'intérêt, dans les pièces, consiste à ne rien dire du tout.

POUPARDIN. Comment jouer la comédie sans parler?..

FRÉTILLOT. En pantomime... Oui, Monsieur, ça se voit tous les jours.

POUPARDIN. Allez au diable !

FRÉTILLOT. Ah! vous ne me croyez pas?.. Eh bien ! je veux vous enrichir malgré vous !

Air :

Que de ma compagne aussi,
Vos actrices soient rivales!
Vous démolissez nos stalles,
Donc, notre place est ici.

POUPARDIN.

Quoi! vous voulez...

FRÉTILLOT.

Combler les vœux,
De tout un public idolâtre ;
Chassé de la salle, je veux
Paraître sur votre théâtre.

POUPARDIN.

Oser me parler ainsi !..
Son audace est sans égale...
Je vous chasse de la salle,
Et je vous chasse d'ici.

FRÉTILLOT.

Que de ma compagne aussi, etc.

(*Il sort.*)

SCÈNE III.

POUPARDIN, *seul.* Je vous demande un peu si ce n'est pas un guignon !.. au moment d'une réouverture... répétition ici, réparations dans la salle, c'est à perdre la tête !

SCÈNE IV.

POUPARDIN, L'ARCHITECTE (1).

L'ARCHITECTE, *en dehors.* Victoire ! victoire !

POUPARDIN. Quoi ? qu'est-ce encore ?

L'ARCHITECTE, *entrant.* Je l'ai trouvé, je l'ai trouvé.

POUPARDIN. Quoi ? qu'est-ce que vous avez trouvé?

L'ARCHITECTE. Ce que je cherchais.

POUPARDIN. Très-bien, mais que cherchiez-vous ?

L'ARCHITECTE. Mon problème... la solution de mon problème...

POUPARDIN. Ah ! bah ! vous avez trouvé...

L'ARCHITECTE.

Air :

Voilà mon plan, j'ai trouvé mon problème,
Et ce n'est plus un simple badigeon ;
Pour le calcul j'enfoncerais Barême,
Pour le talent je suis un Jean Goujon !
Je vous ferai la plus belle des salles
Et, dès demain, par des procédés sûrs,
J'agrandirai les loges et les stalles,
Sans reculer vos couloirs et vos murs.
La vieille salle était fort encrassée,
Mais la nouvelle, au gracieux abord,
Apparaîtra comme une fiancée
En robe blanche étincelante d'or.
J'arrondirai toutes vos galeries,
Qui, bientôt, grâce aux minois enchanteurs
De cent beautés, en cercle réunies,
Feront l'effet de corbeilles de fleurs !
Sans qu'un mari gronde ou fasse la mine,
Près de sa femme on pourra s'installer,
Car, sans toucher le genou d' sa voisine,
De place en place on pourra circuler.
Mes changements seront tous méritoires;
Dans vos fauteuils on se logerait trois,
Et désormais vos superbes baignoires
Enfonceront défunts les Bains Chinois.

1 P. l'Ar.

Digitized by Google

Deux amoureux, sur la même banquette,
Et séparés de chaque spectateur,
Pourront, chez vous, se croire en tête-à-tête,
Grâce aux moyens dont je suis l'inventeur.
Même à défaut d'amants et de maîtresses,
Deux orateurs, tout en politiquant,
Sur mes divans, pourront, entre deux pièces,
Approfondir la question d'Orient.
Bref, de partout, j'en donne ma parole,
On verra bien !.. et c'est l'essentiel;
Le public même, admirant la coupole,
Au paradis, se croira dans le ciel !

TOUS DEUX.

Bref, de partout, etc.

POUPARDIN. Allons, me voilà tranquille quant à la salle... mais, ça ne suffit pas!.. et tant que je n'aurai pas trouvé...

SCÈNE V.

LES MÊMES, FRÉTILLOT, *sous le costume de Simon, du Vieux Caporal, au deuxième acte* (1).

SIMON. M. Poupardin, s'il vous plaît?

POUPARDIN. C'est moi.

SIMON. Oh! j'ai peur... j'ai peur de frapper à cette porte.

POUPARDIN. Il dit qu'il a peur de frapper à la porte, quand il est entré!

SIMON. Monsieur, je vous apporte une recette pour en faire, des recettes.

POUPARDIN. En vérité? soyez le bienvenu; que faut-il faire?

SIMON, *à l'architecte*. Prenez ces deux gobelets.

L'ARCHITECTE. Pour quoi faire?

POUPARDIN. Il va escamoter quelque chose...

SIMON, *à Poupardin*. Prenez cette vieille casserole.

POUPARDIN. Dans quelle intention?

L'ARCHITECTE. Pour faire la cuisine...

SIMON.

Ronde militaire du *Vieux Caporal*.

Pour qu' les soldats d' mon régiment
Puissent se faire entendre,
Il faut que c't' accompagnement
Ne se fass' pas attendre.

POUPARDIN ET L'ARCHITECTE.

Plan! plan! etc.

SIMON.

Sans doute, je parle assez bien,
J'ai la voix douce et tendre;
Mais c'est lorsque je ne dis rien
Que je me fais comprendre.

REPRISE.

Plan! plan! etc.

SIMON.

Dans mon singulier régiment,
Les soldats ont l' cœur tendre,
Mais avec eux un dénoûment
Se fait longtemps, longtemps attendre.

REPRISE.

Plan! plan! etc.

POUPARDIN. Eh bien?.. après?.. (*Ici, Simon regarde les deux interlocuteurs, comme s'il avait quelque chose d'intéressant à leur dire, puis tout à coup, il se met à se débarrasser de son sac, qu'il place sur le bureau du régisseur, et sort sans rien dire.*)

POUPARDIN (1). Eh bien! il s'en va!

L'ARCHITECTE. Et il nous laisse son sac!

POUPARDIN. Il est toqué.

L'ARCHITECTE. Peut-être ce sac renferme-t-il l'explication de ce mystère.

POUPARDIN. Voyons... (*Il ouvre le sac et tirant des papiers.*) Une feuille de route... (*Lisant.*) « Antoine Simon, surnommé le Vieux-Caporal, logeant sur le boulevard, département de la scène. »

L'ARCHITECTE. Comment, sur le boulevard, département de la Seine?

POUPARDIN. Oui de la scène Saint-Martin.

L'ARCHITECTE. Ça ne dit rien.

POUPARDIN, *jetant la feuille de route sur son bureau*. Décidément, c'est un fou. (*Il se trompe, et avec les papiers qu'il avait tirés du sac, il y met le plan de l'architecte.*)

L'ARCHITECTE. Eh bien! puisque vous approuvez mon plan, je vais me mettre au travail... où est-il, mon plan?

POUPARDIN. Là, sur mon bureau.

L'ARCHITECTE (2). Je ne le vois pas.

POUPARDIN. Vous ne le voyez pas?

L'ARCHITECTE, *dérangeant tous les papiers*. Ah! mon Dieu!..

POUPARDIN. Il ne peut être perdu.

L'ARCHITECTE. On me l'a volé... c'est ce vieux vagabond.

POUPARDIN. Vous croyez?

L'ARCHITECTE. Oui, quand il a chanté ses *plan, plan*, il aura volé mon plan. (*Voyant entrer Simon*) (3). Ah! le voilà!.. Arrive, filou; et dis-moi ce que tu as fait de mon problème.

SIMON, *balbutiant de surprise*. Filou!.. il m'appelle filou!

L'ARCHITECTE. Oui, tu m'as volé mon plan.

SIMON, *dont l'émotion va croissant*. Volé, moi, voleur... fouillez-moi... Tenez, voilà mon sac, (*Retirant les objets dont il parle.*) une vieille culotte, une paire de guêtres, une vieille chemise, un papier... Ciel! le plan!

L'ARCHITECTE. Ah! vois-tu, canaille!

1 P. F. l'A.

1 L'Ar. P.
2 P. l'Ar.
3 P. l'Ar. S.

Digitized by Google

SIMON, *presque muet de saisissement.* Ca... ca... il m'app... ca... ca... (*Ici Simon fait des contorsions.*)

POUPARDIN (1). Parle, justifie-toi... Tu n'as qu'un mot à dire... Réponds. (*Simon exprime en pantomime que le saisissement l'a rendu muet.*) O ciel!.. il perd la parole au moment de répondre.

L'ARCHITECTE. Ils n'en font jamais d'autres.

POUPARDIN. Dans la *Mendiante*, elle perdait la vue au moment de voir. (*Simon témoigne le désir de raconter son histoire.*)

L'ARCHITECTE. Il va nous raconter quelque chose.

POUPARDIN, Ecoutons-le sans l'interrompre. (*Grande scène de pantomime. — Simon se couche par terre, s'assied sur tous les meubles, prend le nez de Poupardin qui éternue, lève une chaise comme pour assommer l'architecte qui se sauve, se met à genoux, se relève et pleure à chaudes larmes, tout cela sur une musique militaire. Il a jeté la chaise dans la coulisse.*)

POUPARDIN. Ah!.. comme je le comprends!.. c'est drôle; depuis qu'il est muet on comprend tout ce qu'il dit.

L'ARCHITECTE. Vous avez compris, vous?

POUPARDIN. Oui.

L'ARCHITECTE. Qu'est-ce qu'il a dit?

POUPARDIN. Il a dit que la maîtresse de son général, sachant qu'on allait se battre, vint mettre sa fille en nourrice dans le camp français, et que le général, sachant qu'il allait être attaqué par des forces supérieures, lui confia le sort de sa fille en bas âge. (*Simon, qui avance la tête entre eux deux, comme pour écouter, approuve d'un son de voix guttural.*)

L'ARCHITECTE. Mais il me semble que la fille eût été mieux avec sa maman qu'avec son papa.

POUPARDIN. Oui, il est évident que c'est une bêtise de la part du général. (*Simon approuve en poussant le même son guttural. Il prend le chapeau de l'architecte et le pose par terre; il en fait trois fois le tour en gesticulant, puis il indique qu'il est bien fatigué et s'assied sur le chapeau.*)

L'ARCHITECTE. Mon chapeau!..

POUPARDIN. Oh! comme je le comprends! Il vous exprime que son général ne lui confia en mourant que le nom d'une femme qu'il avait rendue mère... c'est ce nom de femme qu'il ne peut plus prononcer parce qu'il est muet... Vous comprenez la situation? Ce malheureux n'a qu'un nom à prononcer pour se tirer d'embarras; mais voilà qu'il perd la parole au moment où son fils passe pour le frère de la fille de la maîtresse de son général... c'est très-dramatique.

L'ARCHITECTE. Mais pourquoi le général confiait-il son enfant à un soldat qui pouvait être tué comme lui?

POUPARDIN. Ah çà! il est évident que c'est une nouvelle bêtise de la part du général. (*Simon, après avoir approuvé en poussant de nouveau un son guttural, recommence sa pantomime; il monte sur un fauteuil et fait le télégraphe; puis il redescend et donne tous les signes du plus affreux désespoir, fait retourner l'architecte et lui donne un coup de pied au derrière.*)

L'ARCHITECTE. Ah!

POUPARDIN. Ah! comme je le comprends! (*A l'architecte.*) Avez-vous compris?

L'ARCHITECTE. Non, mais cette pantomime m'a vivement touché.

POUPARDIN. Elle exprime l'impossibilité où se trouve ce malheureux de prononcer le nom de cette femme qu'il ne connaît pas. (*Simon, qui écoutait, la tête passée entre eux, approuve en articulant cette fois:* Oui.)

L'ARCHITECTE. Mais pourquoi le général n'a-t-il pas écrit ce nom sur un morceau de papier?

POUPARDIN Ah çà! il est évident que c'est encore une bêtise de la part du général. (*Simon entre dans une fureur affreuse; il parcourt le théâtre, ouvre tous les meubles, prend un pistolet, le dirige sur Poupardin et l'architecte qui veulent fuir, se culbutent, puis il tire le pistolet en l'air en disant.*)

SIMON. Malheureux! (*Poupardin et l'architecte sont tombés sur leurs genoux la tête basse. Avec enthousiasme.* J'ai parlé! (*Il reprend son sac et sort.*)

SCÈNE VI.

POUPARDIN, L'ARCHITECTE, *toujours à genoux sans oser lever la tête* (1).

POUPARDIN. Est-il parti?

L'ARCHITECTE, *après avoir regardé de côté et d'autre.* Il est parti.

POUPARDIN, *assis par terre.* Qu'est-ce qu'il est venu faire?

L'ARCHITECTE, *de même.* Et vous?

POUPARDIN. Comment! moi?

L'ARCHITECTE. Qu'est-ce qu'il est venu faire?

POUPARDIN. C'est ça que je vous demande.

L'ARCHITECTE, *se levant.* Est-ce que je le sais plus que vous, moi!

POUPARDIN, *se levant aussi.* Ah çà! mais c'est donc le diable qui s'en mêle!

L'ARCHITECTE. Pour mon compte, j'en ai assez, et je vais exécuter mon chef-d'œuvre.

POUPARDIN. Allez!.. Faites votre chef-d'œuvre. (*Apercevant Marguerite.*) Quelle est cette dame?

1 P. S. l'Ar.

1 P. l'Ar.

Digitized by Google

SCÈNE VII.

POUPARDIN, MARGUERITE.

MARGUERITE.

Air de *Montaubry* (Dame aux Camélias).

Monsieur, ne vous dérangez pas,
Pas d'embarras,
Monsieur, je vous en prie!..
Je suis la Dame aux Camélias,
Pas de cérémonie!..
Narguant le grand ton,
Le qu'en dira-t-on,
Je vis à ma manière.
Toujours, Dieu merci,
Je veux vivre ainsi,
Puisqu'ainsi je sais plaire.

POUPARDIN.

Narguant le grand ton,
Le qu'en dira-t-on,
Vous n'avez rien à faire
Qu'à séduire ainsi,
Puisque, Dieu merci,
Ainsi vous savez plaire.

MARGUERITE.

Narguant le grand ton, etc.

POUPARDIN. Certainement, Madame, j'ai beaucoup entendu parler de vous... Mais que puis-je pour vous être agréable?

MARGUERITE. C'est moi, Monsieur, qui viens vous rendre service.

POUPARDIN. Vous, Madame?

MARGUERITE.

Même air.

Je viens vous donner le moyen
De faire ici des recettes complètes:
Dites du mal, dites du bien
Des charmantes lorettes.
Vraiment?
Vraiment?
Comment?
Soyez immoral
Et paradoxal
Dans la pièce à scandale,
Pleine de gaîté,
C'est l'immoralité
Qui fait de la morale.

POUPARDIN. Parlez, Madame, je suis tout oreilles.

MARGUERITE. Monsieur, pour éterniser le succès dans votre théâtre, voici ce qu'il faut faire: Vous commandez une bonne pièce à un bon auteur, et vous avez un grand succès... Bon!.. ça va tant que ça va, vous ne vous en occupez pas.

POUPARDIN. Bon! tant que ça va, je n'ai pas besoin de m'en occuper, tant mieux... après?

MARGUERITE. Dans cette pièce qui fait courir tout Paris, vous prouvez que les dames aux camélias sont des anges de vertus, pleines de cœur et de bons sentiments; que toutes les honnêtes femmes sont des pas grand'chose, et que toutes les pas grand'chose sont des honnêtes femmes. Le public gobe ça pendant cent représentations... bon!.. ça va tant que ça va, vous ne vous en occupez pas.

POUPARDIN. Je ne m'en occupe pas, c'est convenu.

MARGUERITE. Quand c'est fini, vous commandez tout de suite à d'autres bons auteurs une autre bonne pièce, en leur recommandant de prouver que toutes les dames aux camélias sont de fichues drôlesses sans cœur et sans la moindre vertu.

POUPARDIN. Comment! au même théâtre?

MARGUERITE. Oui, Monsieur; vous leur faites faire un tas d'avanies; vous les appelez filles de marbre, cœurs de pierre, âmes de n'importe quoi... ça fait enrager les dames aux camélias, mais ça fait plaisir aux honnêtes femmes... Les dames aux camélias sont venues voir la première pièce, les honnêtes femmes viennent voir la seconde; ça dure moins longtemps, mais c'est plus moral.

POUPARDIN. Tiens, tiens, tiens!

MARGUERITE. Ça va tant que ça va, vous ne vous en occupez pas.

POUPARDIN. Oui, je sais... mais après?

MARGUERITE. Après, vous recommandez une autre bonne pièce à d'autres bons auteurs, en leur disant de prouver que toutes les honnêtes femmes sont des dames aux camélias, et que toutes les dames aux camélias sont des honnêtes femmes, et vous avez pour spectatrices toutes les honnêtes femmes et toutes les dames aux camélias.

POUPARDIN. Ah! par exemple...

MARGUERITE. Ça va tant que ça va, vous ne vous en occupez pas.

POUPARDIN. Madame, je n'aime pas qu'on se moque du public et de moi.

MARGUERITE. Tu n'aimes pas! il est charmant... tu n'aimes pas?.. et qu'aimes-tu donc?

Air de *Montaubry* (les Filles de marbre).

Tu n'aimes pas, quel blasphème!
Tu n'aimes pas, et pourquoi?
Il faut aimer ce qu'on aime,
Et ce qu'on aime, c'est moi!
Mais ta laideur est extrême!
Peut-être, privé d'appas,
Ne t'aimes-tu pas toi-même
Parce qu'on ne t'aime pas?
Aime-moi, moi, que l'on aime,
Seul, tu ne m'aimerais pas...
Non, non, non, non,
Crétin! qu'aimes-tu donc?

(Il détournait la tête, qu'elle lui fait tourner peu à peu vers elle, en faisant sonner à son oreille une bourse pleine d'or.)

Digitized by Google

Je t'apporte des recettes...
Écoute ce bruit flatteur,
De tous les bruits que vous faites
Voilà le plus enchanteur,
Voilà ce qu'aime un directeur.

DEUXIÈME COUPLET.

Les militaires encore
Aiment le bruit du tambour;
Le poëte aime l'aurore,
La jeunesse aime l'amour;
La vieillesse aime mieux boire,
Les bons cœurs aiment le bien;
Un savant aime un grimoire,
Un aveugle aime son chien;
Un héros aime la gloire,
Et toi seul tu n'aimes rien!
Non, non, non, non,
Crétin, qu'aimes-tu donc?
(*Même jeu.*)
Je t'apporte des recettes,
Écoute ce bruit flatteur,
De tous les bruits que vous faites
Voilà le plus enchanteur,
Voilà ce qu'aime un directeur.

POUPARDIN. Ah! à la fin!..

TOURNIQUET, *en dehors*. Place, place, ou je renverse tout.

POUPARDIN. Oh! oh! qu'est-ce que c'est que ça?

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, FRÉTILLOT, *sous le nom de Tourniquet* (1).

TOURNIQUET.

Air :

Tout tourne, (*Bis.*)
Rien ne séjourne
Tel qu'il est,
Tout tourne (*Bis.*)
Pour Tourniquet.
Les montres, les chapeaux, les tables
Tournent sous mes doigts redoutables,
Les maisons tourneront demain
Jusqu'aux tours Notre-Dame, enfin,
Je veux que sous ma main
Tout tourne, etc.

POUPARDIN. Pardon, Monsieur, voudriez-vous m'apprendre...

TOURNIQUET.

Oui, je veux, sous mes doigts agiles,
Faire tourner les imbéciles,
Et je prouverai qu'à Paris,
Les amants soi-disant chéris,
Ainsi que les maris,
Tout tourne, etc.

(1) M. F. P.

POUPARDIN. Monsieur, je vous enjoins de me répondre... Qui êtes-vous?

TOURNIQUET. Tourniquet, Monsieur, Tourniquet, l'inventeur du zoo-magnétoscope, le propagateur des sciences occultes et le possesseur électrique d'un fluide animal, première qualité.

POUPARDIN. Animal?

TOURNIQUET. Oui, Monsieur, animal!

Air : *Je pars, déjà, de toutes parts.*

Je peux,
Et c'est prodigieux,
Je peux,
Si je le veux,
Vous prouver à la ronde,
Sans mal,
Sans pouvoir anormal,
Qu'un fluide animal,
Circule dans le monde.

Ce mot
N'est pas celui d'un sot,
Lisez Boileau plutôt,
Cet homme,
Qu'on renomme,
Jadis, n'a-t-il pas dit,
Avec un grand esprit,
Et sans nul contredit,
Que l'animal, c'est l'homme?

L'animal,
Privé du langage,
De ses facultés se sert mal,
C'est donc à l'homme à faire usage
De son magnétisme animal.

Plus de blâmes,
D'épigrammes,
Jusqu'aux femmes
Se tairont;
A la ronde,
Brune et blonde,
Plate ou ronde,
Tourneront.

Déjà,
Dans le quartier Bréda,
Comme au grand Opéra,
Où les amours séjournent,
Même au
Bal de Valentino,
A Mabile, au Prado,
Toutes les têtes tournent.

Croyez
Tout ce que vous voyez;
Souvent même croyez
Une chose incroyable!
Quand on fait un essai,
Croyez-y sans délai,
Rien n'est tel que le vrai
Pour être invraisemblable.

Google

Or, puisque la machine ronde,
Tourne bien sans nous étonner,
Si demain s'arrêtait le monde,
C'est moi qui le ferais tourner.

Intrépide,
Dans le vide,
Mon fluide
Agirait;
Tout se gobe,
Et le globe
Que j'englobe,
Tournerait.

En rond
Les humains danseront,
Tout doit tourner en rond,
Puisque la terre est ronde.
Veut-on
Parler comme Newton,
Notre monde, dit-on,
Lui-même est un tonton. } (*Bis.*)

POUPARDIN. Quel est cet animal?

MARGUERITE, *feignant de ne pas le connaître.* Il est original.

POUPARDIN. Monsieur, auriez-vous la prétention de me faire tourner comme le monde?

TOURNIQUET. Du tout, Monsieur, ce serait trop facile... je viens vous proposer de magnétiser votre public.

MARGUERITE. Magnétiser le public!

TOURNIQUET. Exemple: Un monsieur se promène dans le jardin du Palais-Royal... soudain ma force de volonté l'arrête... il voulait aller à droite, il va à gauche. Je le pousse, toujours par la puissance de mon fluide, jusqu'au bureau de madame Lazare, la buraliste du Palais-Royal, et là, par la force de ma volonté, j'introduis sa main dans sa poche... comme ça... malgré lui... il en retire cinq francs que je l'oblige à déposer au bureau, sans qu'on ait le temps de lui rendre sa monnaie; je le pousse au contrôle; je lui fais monter quatre à quatre l'escalier grandiose de ce magnifique monument, je lui fais traverser les couloirs spacieux de ce vaste édifice, et, une fois dans la salle, crac! je le cale dans sa stalle... comme ça! (*Il jette du fluide à Poupardin qui tombe sur un siége.*) comme ça!... (*Même jeu du côté de Marguerite, qui tombe également assise.*)

POUPARDIN. Voulez-vous bien finir, vous!

MARGUERITE, *se prêtant à la plaisanterie.* Quelle puissance animale!

TOURNIQUET. Puis, au milieu du spectacle, j'endors les spectateurs.

POUPARDIN, *debout.* Ça, c'est facile.

MARGUERITE, *debout.* Ça s'est vu quelquefois.

TOURNIQUET. Puis, par la force de ma volonté, je leur fais évacuer la salle, que je remplis à l'instant de nouveaux spectateurs, toujours par la force de ma volonté.

POUPARDIN. Bigre! voilà un fameux moyen.

TOURNIQUET. Toutes les pièces paraîtront bonnes par la force de ma volonté; tous les acteurs seront excellents, toutes les actrices seront charmantes, toujours par la force de ma volonté.

MARGUERITE. Quelle volonté!

POUPARDIN. Vous m'ennuyez, allez vous promener.

TOURNIQUET.

Air : *A demain.*

De ces lieux
Vous me chassez, tant mieux,
Adieu, vieillard quinteux,
Incrédule et stupide;
Sans tarder,
Pour vous incommoder,
De torrents de fluide,
Je veux vous inonder.

(*Il magnétise tout l'appartement.*)

MARGUERITE.

Ah! voilà du nouveau.

POUPARDIN.

Mais c'est épouvantable.

TOURNIQUET.

Tournez, pendule et table,
Secrétaire, bureau,
A leurs yeux consternés,
Sous mon pouvoir suprême,
Chaises et fauteuils même,
Tournez, tournez, tournez.

(*Ici, tous les meubles se mettent à tourner.*)

TOURNIQUET.

De ces lieux, etc.

POUPARDIN ET MARGUERITE.

Ah, mon Dieu!
Mais tout tourne en ce lieu;
Quel est ce nouveau jeu?
C'est à rendre stupide!
Regardez!
Sans autres procédés,
De torrents de fluide
Nous sommes inondés.

(*Les meubles s'arrêtent sur un signe de Tourniquet.*)

POUPARDIN.

Monsieur, c'est une horreur.

MARGUERITE, *gaiement.*

Grâce!

TOURNIQUET.

Pour me distraire,
Ici, je prétends faire
Tourner un régisseur.

MARGUERITE, *parlé.* Ah! par exemple!

TOURNIQUET, *à Marguerite.*

Et vous, cœur endurci,
Jeune beauté qui faites
Tourner toutes les têtes,
Vous tournerez aussi.

Digitized by Google

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(*Tous les meubles se remettent à tourner, ainsi que Poupardin, Marguerite et Tourniquet lui-même.*)

POUPARDIN. Assez! assez!

TOURNIQUET, *reprenant sa première forme.* Vous en avez assez; alors engagez-nous.

POUPARDIN. Comment! vous êtes?

TOURNIQUET, *désignant Marguerite.* Vos deux abonnés.

MARGUERITE, *à Poupardin.* Sans rancune, dites oui.

POUPARDIN. Jamais!

FRÉTILLOT, *faisant le geste de jeter du fluide.* Alors, je recommence.

POUPARDIN. Oui, oui, oui, je vous engage. (*A lui-même.*) Il me rendrait fou.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, L'ARCHITECTE.

L'ARCHITECTE, *à Poupardin* (1). Monsieur, M. Levassor est malade.

POUPARDIN. Et mademoiselle Aline?..

L'ARCHITECTE. Mademoiselle Aline est indisposée; on ne pourra pas r'ouvrir.

POUPARDIN. Ah! mon Dieu!

FRÉTILLOT. Nous les remplacerons.

MARGUERITE. Nous jouerons à leur place.

POUPARDIN. C'est une idée... rendons-nous au théâtre.

TOUS. Au théâtre!

VAUDEVILLE FINAL.

TOURNIQUET.

Air :

On murmure en ces lieux :
Oui... très-bien!.. — Je vais faire
Tourner jusqu'au parterre.

MARGUERITE, *lui retenant le bras.*

Que dis-tu, malheureux?
Sur lui tu ne peux rien.

TOURNIQUET.

C'est vrai, lui seul décide...
Il possède un fluide
Bien meilleur que le mien.

(*Au public.*)

Ah! Messieurs, puisque je ne puis rien,
Quand mon pouvoir s'ajourne
Et que plus rien ne tourne,
Vous devez posséder un moyen
Pour que la pièce tourne,
Et qu'elle tourne bien.

FIN.

1 M. F. P. l'Ar.

Changements à faire pour la représentation en province.

SCÈNE PREMIÈRE.

. . . . . .
. . . . . .

L'ARCHITECTE. Frais sans frais! oui, oui, le problème est difficile.

POUPARDIN. Il n'est pas insoluble. Ensuite, M. Grassot, (*Au lieu du nom de M. Grassot, Poupardin citera le nom d'un comique aimé du public de la ville où l'action est censée se passer.*)

. . . . . .
. . . . . .

POUPARDIN. Il faudra le rendre plus sonore.

L'ARCHITECTE. M. Grassot?.. (*Même observation que ci-dessus.*)

. . . . . .
. . . . . .

POUPARDIN. Ah! j'oubliais! faites d'abord badigeonner tous le théâtre, surtout du côté de la rue *Montpensier.* (*Au lieu du nom de cette rue, citer celui de la rue où est situé le théâtre. Même observation pour la seconde phrase suivante, où il est question du Palais-Royal; y substituer le nom du théâtre où la pièce se joue.*)

SCÈNE II.

. . . . . .
. . . . . .

POUPARDIN. Veuillez vous expliquer plus clairement.

FRÉTILLOT, Je crie pourtant assez fort, *etc.* Figurez-vous, mon cher Monsieur, qu'avant de venir chercher un refuge dans votre ville, j'habitais Paris, et demeurais rue Montorgueil, *etc.* (*Après le couplet de facture finissant par :*

Il faut avoir des capitaux,

L'acteur, en province, dira :

C'est alors que je vins chercher un toit dans votre charmante ville; mais il n'y avait pas de toit pour moi; tout était loué. Saperlotte! me dis-je, le théâtre n'est peut-être pas loué... et, en effet, il ne l'était pas, votre théâtre; il était plein de places vides, et j'y vins louer une chambre

Digitized by Google

avec balcon. (*Se reprenant.*) Non!.. une stalle de balcon à l'année.

POUPARDIN. Dans notre théâtre, ici?

FRÉTILLOT. Je me croyais sauvé! le théâtre de *** (*Citer le nom de la ville et du théâtre où la pièce se joue.*) est à l'abri des réparations, *etc., etc.*

SCÈNE VII.

. . . . . .

. . . . . .

TOURNIQUET. Exemple : Un monsieur se promène *dans le jardin du Palais-Royal,* (*Ici, l'acteur nomme la place ou le jardin avoisinant le théâtre où la pièce se joue. Plus loin, dans la même phrase, au lieu de : « Jusqu'au bureau de madame Lazarre, la buraliste du Palais-Royal, » dire :* « *Jusqu'au bureau de location.* »

SCÈNE VIII.

. . . . . .

. . . . . .

L'ARCHITECTE. Monsieur, M. Levassor est malade.

POUPARDIN. Et mademoiselle Aline?

L'ARCHITECTE. Mademoiselle Aline est indisposée. (*Remplacer les noms de ces deux acteurs par les noms de deux acteurs de la localité.*)

FIN.

LAGNY. — Imprimerie de VIALAT et Cie.

Digitized by Google